



Le projet européen INTERNational COoperation in the SSH: Comparative Socio-Historical Perspectives and Future Possibilities ([INTERCO-SSH-><http://www.fr.interco-ssh.eu/>]), commencera en décembre 2012 pour une durée de quatre ans.

Coordonné par Gisèle Sapiro, il associe six partenaires (Université de Cambridge en Grande-Bretagne, Université de Bologne en Italie, Université de Graz en Autriche, Université Erasme de Rotterdam, John Wesley Theological College en Hongrie, CONICET en Argentine).

L'advisory board compte : C. Calhoun (directeur de la London School of Economics), J.-L. Fabiani (EHESS), Y. Gingras (UQAM), I. Holtey (Université de Bielefeld), J. Jurt (Université de Freiburg), M. Lamont (Harvard), H. Nowotny (présidente de l'ERC).

Ce projet entend dresser un bilan de la situation des sciences humaines et sociales en Europe, afin de proposer des moyens d'améliorer la collaboration internationale et interdisciplinaire.

Pour ce faire, il se propose de comprendre l'état présent en l'inscrivant dans une analyse comparative des processus d'institutionnalisation des SHS dans six pays européens (Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie, Pays-Bas, Hongrie) de 1945 à nos jours et des échanges entre ces pays ainsi qu'avec les États-Unis, l'Amérique latine et trois pays du Sud. Les disciplines retenues sont l'économie, la sociologie, la démographie, la science politique, l'anthropologie, la philosophie, les études littéraires et la psychanalyse, ainsi que les études européennes et les {gender studies}.

Dans cette optique, le projet se structure autour de trois axes :

1. Processus d'institutionnalisation comparée de l'enseignement et de la recherche dans les pays et dans les disciplines sélectionnés

Puisque la connaissance de base des processus de l'institutionnalisation des sciences humaines et sociales en Europe manque encore, la première partie a pour objectif de produire un tableau comparatif de la morphologie (nombre d'étudiants, d'enseignants, de chercheurs, de diplômés) et des structures institutionnelles des SHS dans six pays européens.

Ce tableau, fondé sur un ensemble d'indicateurs communs, permettra de réaliser des comparaisons analytiques afin de mieux comprendre non seulement la production des savoirs dans des disciplines spécifiques et l'évolution de leur position dans les espaces académiques nationaux, mais également les conditions des échanges transdisciplinaires et internationaux.

Le CESSP assurera la recherche sur l'institutionnalisation des SHS en France. À partir de l'ensemble des indicateurs communs élaborés, il s'agira, dans un premier temps, de réunir les spécialistes des différentes disciplines et institutions afin de synthétiser les recherches qui pour l'instant n'existent que de façon fragmentaire, c'est-à-dire par discipline ou sous-discipline isolée, le plus souvent pour une période historique courte.

Dans un deuxième temps des enquêtes supplémentaires seront entreprises en fonction des lacunes constatées. Étant donné l'état actuel des travaux internationaux en ce domaine, la partie française aura une fonction exemplaire pour les autres pays.

Seront impliqués du côté du CESSP : L. Blondiaux, B. Gaïti, J. Heilbron, W. Lignier, L. Pinto, G. Sapiro, et deux post-doctorants qui seront recrutés sur le projet européen.

2. Une cartographie des circulations et échanges entre pays et disciplines

La deuxième partie porte sur les façons dont les frontières géographiques et disciplinaires se sont manifestées dans les SHS et dont les idées ont circulé au-delà des disciplines et des contextes nationaux.

Traverser les frontières disciplinaires et nationales est à juste titre considéré comme une source importante de renouvellement scientifique. La migration forcée des intellectuels fuyant les dictatures diverses a ainsi fortement favorisé la circulation des idées et l'hybridation des différentes traditions nationales.

Malgré un mouvement croissant de la circulation des idées et des transferts culturels (par le biais de la migration des chercheurs et/ou de la traduction), l'organisation de la recherche et la formation continuent à être organisées essentiellement dans des systèmes nationaux.

Le processus de professionnalisation s'est lui aussi très largement déroulé à l'intérieur des frontières disciplinaires et nationales. Même les associations professionnelles internationales ont été pendant longtemps fondées sur le principe de représentation nationale.

Bien que l'Union européenne ait fourni de nouveaux cadres de financement de la recherche, ils ont aussi, en partie, été fondés sur des organisations nationales. Ces modes d'organisation nationale sont-ils toujours pertinents pour les tâches et défis de la recherche en SHS aujourd'hui, ou devrait-on inventer de nouvelles formes ?

Les mêmes préoccupations seront abordées quant aux frontières disciplinaires. Quelles ont été les tentatives particulièrement fructueuses de dépasser la séparation entre la science économique, les autres sciences sociales et les humanités ? Dans la tradition européenne, les sciences sociales ont eu des relations plus étroites avec des disciplines humanistes (philosophie, histoire, lettres), et il y a plusieurs exemples d'interactions fructueuses à cet égard.

Les relations entre SHS et les sciences de la nature seront également explorées à travers des domaines émergents tels que les sciences cognitives ou les études environnementales.

La circulation internationale et interdisciplinaire des chercheurs et des travaux sera observée à travers des programmes d'échange entre les pays (comme le programme Fulbright, ou ANR-DFG), des flux de livres traduits et l'analyse bibliométrique des articles de revue (la coopération internationale et multi-disciplinaires des co-auteurs), en utilisant des méthodes quantitatives et qualitatives.

Pour ce faire, on construira des indicateurs de l'internationalisation et de l'interdisciplinarité. Une attention particulière sera accordée à la formation de l'espace européen de recherche (revues européennes, associations européennes, instituts de recherche européens, etc.) et à

l'impact de la politique de recherche de l'UE (en particulier les programmes-cadres) sur les pratiques de coopération et d'échange.

Le projet étudiera également l'héritage de l'impérialisme colonial et politique dans les échanges avec le Sud (en particulier avec les pays africains) ainsi que les manifestations de formes de « domination culturelle » ou d'hégémonie dans les échanges avec les États-Unis, qui sont devenues dominantes dans le champ global des SHS lors de la période étudiée, et avec certains pays latino-américains (notamment l'Argentine et le Brésil) qui ont développé d'intenses échanges avec certains pays européens comme la France.

Le CESSP sera particulièrement impliqué dans la partie bibliométrique (J. Heilbron), l'analyse des flux de traductions (G. Sapiro), les échanges interdisciplinaires (L. Blondiaux, B. Gaïti, L. Pinto), la formation de l'espace européen de recherche en SHS (J. Heilbron), et les interactions entre l'Europe et l'Amérique Latine (A. Garcia) et l'Afrique (A.-C. Wagner).

3. La circulation des paradigmes, théories et controverses

Les paradigmes et les théories générales, ainsi que les controverses scientifiques, ont également été de puissants véhicules pour la circulation des idées. Au-delà des frontières culturelles et disciplinaires, ils fournissent un langage commun et un ensemble de références partagées. Le projet vise à évaluer la diffusion et l'héritage des paradigmes dominants des années 1960 et 1970, le marxisme, le structuralisme et le fonctionnalisme, et de ceux qui leur ont succédé.

Dans le domaine des sciences sociales, la réaction à ces paradigmes a conduit à la recherche d'autres cadres théoriques et méthodologiques, plus souples et mieux adaptés à la spécialisation croissante du travail scientifique, en mesure de faire face aux (inter)actions concrètes et décisions situées, tout en prétendant être plus « neutre » du point de vue idéologique. D'où la popularité croissante de l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie, la micro-histoire, les théories du choix rationnel, le néo-pragmatisme et l'analyse de réseau. Dans les sciences humaines, au contraire, les paradigmes dominants ont été remplacés par une critique de fond du positivisme et du canon, avec les nouvelles tendances comme le postmodernisme, la déconstruction, le tournant linguistique, le postcolonialisme et les subaltern studies.

Le changement indiqué est pourtant intervenu de façon différenciée dans différents pays et disciplines. Afin de comprendre ce processus de changement, il ne suffit pas d'analyser les transformations internes à l'espace académique, l'impact des conditions sociales et politiques doit être également pris en compte : le projet doit aussi prendre en compte le rôle des guerres (la Deuxième Guerre mondiale, les guerres de décolonisation, la guerre du Vietnam), les mouvements sociaux (comme le mouvement de 1968) et d'autres facteurs politiques (tels que les dictatures en Amérique latine ou la chute du communisme après 1989). Ces facteurs ont-ils contribué à la circulation de certains paradigmes et théories plutôt que d'autres ? Les SHS sont-elles plus étroitement liées à la politique ou, au contraire, ont-elles connu une « désidéologisation » ?

Le succès international de ce qui a été étiqueté « {French theory} » a été stimulé par l'investissement des éditeurs commerciaux dans les publications SHS (livres et revues). Dans quelle mesure l'importation des théories d'un pays à l'autre suscite-t-elle des controverses (comme le débat entre Marcuse et Foucault sur le pouvoir et l'analyse politique ou le

différend entre Derrida et Searle sur la langue) ? Étant donné que certains de ces cadres théoriques étaient plus ou moins associés à de grands penseurs, le projet permettra également d'analyser la construction de la réputation internationale de penseurs tels que Popper, Merton, Hayek, Winnicott, Elias, Lévi-Strauss, Barthes, Foucault, Habermas, Bourdieu, Giddens, Arendt, Saïd, Rawls et Butler. Comment ont-ils accédé à la reconnaissance internationale ? Leurs travaux sont-ils surtout utilisés comme références dans des débats théoriques ou fonctionnent-ils comme des programmes de recherche (en utilisant la notion de Lakatos) ? Leur large réception tient-elle au fait qu'ils ont dépassé des frontières disciplinaires et géographiques par hybridation des différentes traditions théoriques ou empiriques (comme Habermas qui réunit le pragmatisme américain, les sociologues classiques et théorie des {speech acts}, ou Giddens qui s'appuie sur l'ethnométhodologie, Goffman, le structuralisme et Wittgenstein, ou Bourdieu, qui combine Durkheim, Weber, le structuralisme et le marxisme) ?

Les orientations théoriques ayant un statut paradigmatique ont tendance à être accompagnées par des épistémologies particulières et des options préférentielles pour certaines méthodes, types de données, et techniques de recherche. Comment ces théories et paradigmes ont-ils contribué à la circulation des méthodes et des pratiques particulières de recherche ? À l'inverse, quels sont les effets des innovations méthodologiques (l'analyse de réseau par exemple) sur la constitution effective d'une communauté internationale de recherche ?

Le CESSP sera particulièrement impliqué dans des études de cas portant notamment sur le structuralisme (F. Matonti), les théories critiques (L. Pinto), la diffusion et réception de l'œuvre de Bourdieu (G. Mauger, G. Sapiro), la controverse suscitée par l'importation des variables ethniques dans les statistiques nationale (C. Fordant).